

Rouge et grosse

Les grosses peuvent y arriver. Alors moi aussi. Qui veut, peut ! Telle est ma devise.

Depuis toute petite, depuis que je suis née je crois, je rêve de devenir grosse. Souvent je pense au jour J. Ce fameux jour où l'on me prendra dans la main, où l'on me caressera avec douceur, où l'on me regardera avec envie et où l'on me dégustera avec plaisir et saveur. Mais avant tout cela, avant d'arriver à ce fameux jour, il faut grossir. Prendre du poids et du volume. Sans oublier qu'il faut aussi attraper de belles couleurs. Rouge de préférence. Alors que je connais quelqu'un qui a horreur de ça, moi je n'attends que cet instant : rougir. Avoir la peau du visage écarlate et chaude. Petite, j'avais souvent le teint blafard, terne. J'avais du mal à quitter la tendance jaune ou verte. Pourtant, je n'étais pas malade, juste immature. Rouge, c'est pour moi, la plus belle des couleurs. Ne dit-on pas « rougir de plaisir » ? Et puis rouge c'est la couleur de l'amour, de la passion, de la vie, de la force ! Mes parents m'ont toujours dit de donner le meilleur de moi-même. De se donner un but dans la vie, de savoir viser haut, mais juste. De ne pas espérer autre chose que ce pour quoi on est fait. Qu'il vaut mieux atteindre un objectif fixé et se sentir heureux que souffrir de désespoir et d'échecs. Ne jamais, au grand jamais, imaginer que l'on ne peut dépasser ses propres limites. Quand ils ont appris ce que je voulais devenir, ils ne comprenaient pas ma décision. Ils ne réalisaient pas comment j'avais pu avoir une idée aussi stupide. Ils n'arrêtaient pas de me dire :

— Regarde tes parents. Regarde tes frères et tes sœurs... personne n'y est arrivé. Nous ne sommes pas faits

pour ça. Fais-toi une raison. Pourquoi, pour l'amour du soleil, t'entêtes-tu à devenir grosse ?

Ils répétaient cela à longueur de journée. Et moi, pareil, je leur donnais toujours la même réponse. En vain. A la fin, ils avaient décidé de ne plus m'écouter et de me laisser tranquille. Enfin !

Il faut que je sois la plus jolie, mais je vais y arriver.

Deux semaines passèrent.

En ce merveilleux jour du mois d'août, il fait extrêmement bon pour rester toute la journée au soleil. J'aime cet astre de lumière et de chaleur. Je n'exagérerais rien si je disais qu'il est sans nul doute mon meilleur ami. Aujourd'hui, aucun nuage pour gâcher ce plaisir. Il y a juste un très léger vent doux qui caresse mon visage et dont je m'imprègne lentement. Cette brise qui me berce paisiblement... je sens que je ne vais pas tarder à m'endormir.

Le temps passe. Il s'écoule lentement mais sûrement.

Soudain, de violentes secousses m'arrachent à mon sommeil. Réveillée brutalement, je perds tous mes repères. Je ne sais plus quel jour on est, qui je suis, où je suis. Combien de temps me suis-je assoupie ??? Je me sens différente. Étrangement, quelque chose a changé en moi. Je me sens plus lourde... plus lourde ?! Plus grosse ? **OUI !** Je n'en reviens pas ! Je ne sais pas comment ni par quel miracle cela a pu m'arriver mais j'ai bel et bien grossi. Et pas qu'un peu ! Ouah ! Je suis heureuse. Je suis aux anges. Si seulement mes parents pouvaient me voir. Mais ils sont loin à présent...

La grande aventure va désormais commencer pour moi. Une nouvelle vie, de nouvelles sensations. En réalité, il va s'agir là de la dernière étape de mon existence. Et quelle étape ! La plus importante pour moi. Bon ce réveil un peu

brutal et les manipulations un peu dures ne sont pas très agréables. Je me souviens que ma voisine m'en avait autrefois parlé et j'avais presque oublié qu'avant la grande vie, il allait y avoir quelques désagréments. Aucune délicatesse à mon égard. Je n'ai plus de racine, on m'a coupé de ma famille mais c'est pour la bonne cause. Il faut souffrir pour être jolie. Alors, souffrons en silence. Je ne suis pas la seule ici, alors je dois faire preuve de courage devant les autres. Sinon pour qui va-t-on me prendre ?

Après un temps indéterminé, me voilà arrivée à destination. Ouf ! Le trajet et les manèges furent longs et quelque peu douloureux, mais ce n'est pas pour rien. Me voilà installée confortablement dans une sorte de petit nid en carton. Tout autour de moi, d'autres de mon espèce, mais également ceux que j'attends depuis une éternité. Eux, ces gens-là, devant moi ! J'en suis toute excitée. Je n'espère plus qu'une chose, que la sélection soit rapide car je ne suis pas certaine d'être assez forte pour pouvoir supporter la vision de toutes mes congénères choisies devant moi alors que moi je devrai rester là, à attendre, encore et encore. Qu'est-ce qu'il y a comme monde ! J'ai comme qui dirait, un bon pressentiment.

BINGO ! Après m'avoir touché quelques fois, j'ai été rapidement choisie par une main de maître. Je dois vraiment être la plus jolie et la plus tendre. Je suis sûre que j'ai le visage le plus rouge de tout le coin.

A présent, tout n'est plus qu'une question de minutes.

Pour la première fois, j'aime percevoir sur ma peau la froideur de l'eau. Le jet n'est pas fort et les frottements pour enlever les quelques petites crasses de terre que je peux avoir sont fins. Je me délecte des moindres caresses. Même la coupe de mon chapeau est tranchée avec sensualité. On ôte mon cœur avec délicatesses et je peux

sentir le dos de la cuiller frôler avec fermeté ma chair tendre et juteuse. Pour m'aider à transpirer et à mieux évacuer toute cette eau inutile qui traîne en moi, on me saupoudre de quelques grains de sel. L'effet est presque immédiat. On me retourne pour laisser tout ce liquide couler en dehors de mon organisme. Quelques courts instants plus tard, on s'occupe à nouveau de moi. On verse en moi une poignée de crevettes grises. Leur goût s'accompagne parfaitement avec ma saveur personnelle. Un soupçon de mayonnaise vient agrémenter le tout. La sensation de ces crustacés tout contre moi me procure un instant d'extase. Je suis suffisamment grosse pour que l'on rajoute encore de ces délicieuses petites bêtes. Je suis remplie, je déborde de joie et de crevettes. Rien que pour la décoration, on remet sur ma tête le chapeau que j'avais toujours eu, mais que l'on avait, provisoirement, détaché de moi. Le moment M est là. Je peux discerner l'envie et la faim qui règnent dans la pièce. On m'attend avec grande impatience. Tout naturellement, on m'attaque avec une fourchette. On lacère la partie la plus dure de ma coque. C'est à peine si je ressens la lame du couteau me déchirer. Ça ne me fait pas mal. J'aime ça. Une toute petite partie de moi est à présent empalée sur les piques de la fourchette. Ce même couvert attrape quelques crevettes. Nous sommes à nouveau réunis et partons ensemble pour la grande aventure du goût et de la mastication. En une fraction de seconde je me retrouve dans la bouche sensuelle de la demoiselle qui m'a choisie. En un temps record, les incisives me coupent en deux alors que les crustacés sont cachés sous la langue. Le muscle humide fait un petit tour de gymnastique, les mâchoires vont et viennent. La glotte remonte et nous voilà tous, en petits morceaux, sur le chemin de l'estomac. Arrivés à

destination, nous lions connaissance avec bien d'autres organes et aliments intéressants. Alors que ce petit morceau de moi est parti dans un autre univers, un autre se retrouve à son tour dans la bouche et d'autres encore dans l'assiette. Mille sensations m'envahissent en même temps. C'est le bonheur total. Un plaisir indescriptible submerge en moi. Je savoure moi aussi.

J'ai une funeste pensée à ma famille. Mes parents n'ont jamais sût grossir comme moi. Ils ont préféré subir le temps et leur destinée sans leur donner un coup de pouce. Ils sont sans nul doute déjà loin dans le chemin de la vie après la digestion. J'imagine qu'ils ont connu un bref instant de bonheur dans le mélange d'une quelconque sauce bolognaise... ou bien ont-ils été tout simplement écrasés dans une purée puis mis en boîte de conserve.

Etre une tomate, n'est pas une simple affaire. C'est même tout un programme si on veut connaître un peu de sensations fortes. Les grosses tomates, celles qui ont réellement voulu grossir, sont juteuses, grandes et rouge écarlate. Celles-là ont mis toute leur énergie à être belle et à soigner leur apparence. Généralement, elles n'ont aucune tache ni aucun coup. Leur chair est tendre et goûteuse. On se disputerait presque pour elles, tellement on les envie. Les plus petites, celles qui ont moins de goût, qui sont un peu acides ou qui ont leur peau un peu dure ne sont pas ménagées avec soin. Mais peut-être s'éclatent-elles aussi dans la cuisson d'une poêle ? Qui sait ? Faudrait leur demander.